

Thèse de l'EHESS

LA CONSTRUCTION DE L'OBJET PERÇU, Recherches sur la perception singulière des objets physiques, l'attention épistémique et l'identification démonstrative

Auteur : Nicolas J. Bullo, Institut Jean Nicod (CNRS | EHESS | ENS)

Le travail entrepris dans cette thèse porte sur deux problèmes apparentés, concernant la relation entre perception et identité : (A) le problème de la détermination de l'occurrence de la perception singulière d'un objet physique (ch. 1, 4, 7) et (B) le problème de la perception dynamique d'un objet comme étant le même objet (ch. 6, 7, 8). Ils sont étudiés dans le cadre des recherches sur les capacités cognitives qui permettent d'identifier et de 'garder la trace' des objets dans des cadres de référence spatio-temporels égocentriques ou allocentriques. Pour donner une solution générale au problème de l'occurrence (A), le chapitre 1 introduit un modèle conceptuel appelé le 'Modèle Relationnel Direct' (MRD) de la perception singulière d'un objet, qui est opposé aux analyses constructivistes et indirectes. Il soutient que la perception singulière d'un objet x est occurrente si et seulement si x existe (condition de l'existence de l'objet) et si l'agent percevant est dans une *relation directe* – ou d'acointance (Russell) – avec x (condition de la relation directe). Ce modèle repose sur une analyse disjonctive du concept de perception (Snowdon, Dokic, Campbell). Dans l'analyse disjonctive, l'essence psychologique de la perception d'objet doit être définie par opposition à celle de l'illusion car elle implique l'accès à des propriétés intrinsèques/catégoriques de l'objet visé, apte à fonder la connaissance singulière de cet objet. Le modèle comprend une analyse de la dépendance existentielle du contenu perceptif à l'égard de l'objet visé (ch. 1, 2). Un des principaux arguments en faveur de ce modèle direct affirme qu'il permet de comprendre la valeur de connaissance – ou, valeur épistémique – des actes d'identification démonstrative et des croyances/pensées démonstratives. L'analyse de la condition de la relation directe est conduite ensuite au sujet de la relation entre descriptivisme et pensées démonstratives (ch. 2, 3), de la liaison informationnelle associée à la fonction des systèmes perceptifs (ch. 4) et enfin des rôles de l'attention dans les différents types d'identification considérés (ch. 5-8).

Le chapitre 2 présente les problèmes posés par la thèse de la réduction descriptiviste du sens des états mentaux, d'après laquelle le contenu d'un état mental est constitué par des concepts assimilables à des descriptions internes, ou à des définitions formées par des descriptions. Dans le cas des expressions démonstratives, la thèse de la réduction descriptiviste du sens des démonstratifs est compromise par plusieurs objections principielles, en particulier par l'objection de la duplication ou celle de la limitation épistémique. Comme alternative aux analyses internalistes et descriptivistes des pensées démonstratives, nous introduisons l'analyse externaliste des sens *de re* conçus comme sens existentiellement dépendants du référent (Evans, McDowell), conjointement relationnels et singuliers, et, en accord avec le modèle direct (MRD), nous adoptons cette analyse pour interpréter la capacité perceptive de pister le référent d'une pensée démonstrative et de l'attention visuelle (Pylyshyn).

Pour étudier la capacité d'identifier et de garder la trace d'objets individuels dans l'espace et le temps (Strawson), le chapitre 3 évalue la portée de la Thèse de la Dépendance Réciproque entre l'identification des objets et celle des lieux (TDR). Cette thèse affirme, d'une part, que la capacité d'identifier un objet physique dépend de la capacité de localiser cet objet dans l'espace (première thèse de dépendance) et, d'autre part, que la capacité d'identifier un lieu dans l'espace dépend de la capacité de déterminer les relations entre ce lieu et des objets (seconde thèse de dépendance). Les connaissances descriptives et objectives de l'espace des objets physiques semblent pouvoir être analysées adéquatement par la thèse de la dépendance réciproque. Toutefois, son caractère holistique introduit un risque de circularité dans l'explication de la connaissance de l'espace. Pour éviter ce risque, il faut introduire l'hypothèse d'après laquelle, grâce aux aptitudes et contenus non conceptuels (Dretske, Evans), l'identification perceptive-démonstrative et ses formes primitives (formant divers aspects de la 'proto-identification') permettent de briser la circularité entre l'identification descriptive et la localisation descriptive. L'identification démonstrative dépend en effet de capacités ayant pour rôle d'ancrer fonctionnellement sur des objets et des lieux réels lors de la perception et de l'action (ch. 6, 7), comme par exemple lorsqu'un agent sélectionne un objet par l'attention visuelle au moyen d'un cadre de référence déictique (Ballard, Pylyshyn, Land).

Pour spécifier la condition de la relation directe avec l'objet, le chapitre 4 étudie la notion de mode de présentation d'un objet dans la perception. Il s'interroge sur la portée des analyses donnant une interprétation naturaliste de ce concept dans le cadre d'une sémantique informationnelle. Ce type d'analyse permet de formuler le critère d'occurrence du mode de présentation d'un objet déterminé par l'occurrence de la fonction informationnelle d'un système perceptif (Dretske), mais il doit être complété pour appréhender les problèmes spécifiques de la perception singulière (A, B ; ch. 6-8).

Tout en analysant pourquoi le concept d'attention est parfois apparu comme suspect d'un point de vue théorique, le chapitre 5 repère des travaux pionniers qui ont ouvert la voie à une théorie des rôles de l'attention dans l'identification démonstrative des objets (Peirce, Russell, Evans, Clark, Campbell, Pylyshyn). Au sein de cette tradition, le chapitre 6 défend une théorie procédurale des usages épistémiques de l'attention dans l'identification perceptive-démonstrative. D'après celle-ci, le contrôle exercé par les systèmes attentionnels sur des routines perceptives et motrices permet l'occurrence de l'ancrage fonctionnel sur l'objet et, le cas échéant, l'identification démonstrative complète de l'objet. L'argument donné précise la prémisse d'après laquelle la sélection par l'attention (explicite et implicite) est constitutive de l'identification perceptive-démonstrative car elle est nécessaire à l'accès situé et cognitif aux propriétés de l'objet visé. L'analyse proposée défend ensuite l'hypothèse d'après laquelle porter l'attention épistémique sur un objet x pour l'identifier implique de construire des stratégies attentionnelles visant à résoudre des requêtes épistémiques (ou pragmatiques) au sujet de x en faisant usage de routines perceptives (et motrices).

Les chapitres 7 et 8 étudient principalement le problème de la perception dynamique d'un objet comme étant le même objet (B). Admettant les lacunes des explications exclusivement conceptualistes et descriptivistes de l'identification perceptive-démonstrative, une explication non conceptualiste est proposée dans le chapitre 7, reposant sur la théorie des fichiers d'objet perceptifs (Kahneman, Treisman, Perry). L'analyse distingue deux séries de conditions : (i) les capacités d'accès perceptif et moteur à un objet physique qui fournissent l'*ancrage fonctionnel* de l'agent sur cet objet et (ii) les capacités de *reconnaissance* perceptive d'un objet physique qui fournissent à l'agent l'identification perceptive et démonstrative explicite, ou complète, de cet objet sur la base de l'occurrence de l'ancrage fonctionnel. La distinction entre l'ancrage fonctionnel et l'identification explicite permet de rendre compte de la différence entre l'ancrage implicite sur l'identité et l'identification explicite de l'identité : (i) l'ancrage initial et la persistance du fichier d'objet perceptif, fournissent un accès situé à l'unicité d'un objet sans nécessiter de représentation explicite de l'unicité et de l'identité catégorielle de l'objet et (ii) l'encodage des propriétés dans un fichier perceptif d'objet permet la proto-identification et l'identification explicite de l'identité historique et catégorielle de cet objet physique.

Le chapitre 8 étudie des problèmes relatifs à la coordination des informations obtenues par des modalités sensorielles différentes lors de l'identification des objets physiques. Il présente des objections à l'encontre d'une approche de l'identification perceptive-démonstrative exclusivement centrée sur la modalité visuelle. L'hypothèse de travail alternative défendue est que – encore davantage que la seule attention visuelle – l'attention intermodale possède une fonction fondamentale dans l'identification démonstrative des objets. L'argument présenté en faveur de ce point repose sur l'idée que (i) l'attention intermodale est une condition nécessaire de la capacité de garder la trace de la trajectoire spatio-temporelle des objets physiques, et que (ii) la capacité de garder la trace de la trajectoire spatio-temporelle d'un objet est une méthode fiable pour procéder à l'identification de cet objet comme un exemplaire unique, par opposition à son identification catégorielle comme membre d'une classe.

Le chapitre 9 revient sur la première condition du modèle (MRD), celle de l'existence de l'objet physique dont la perception est occurrente, ainsi que sur les problèmes conceptuels de la notion d'objet. Il distingue (i) la notion réaliste d'objet physique macroscopique existant indépendamment de l'esprit et (ii) la notion d'objet dont l'existence est dépendante de l'esprit ou d'une faculté de l'esprit. La distinction permet de présenter la thèse d'après laquelle les objets physiques auraient une primauté ontologique dans la cognition. Les arguments donnés en faveur de cette thèse sont récapitulatifs, ils concernent les objets physiques considérés comme cibles situées dans un cadre de référence spatio-temporel unifié, comme cibles de la référence linguistique démonstrative, et enfin comme cibles pour la référence perceptive.

Au sein des recherches sur les fondations cognitives de l'esthétique, le chapitre 10 analyse la relation entre l'attention esthétique et les objets. L'analyse repose sur une description de la structure générale d'un 'dispositif artistique' comme étant une organisation duale, réunissant une situation d'ancrage fonctionnel contenant un ensemble d'éléments cibles (objets, événements, ou processus) et un ensemble d'agents qui explorent cette situation et adoptent des attitudes esthétiques en interagissant avec les éléments cibles. Une hypothèse proposée affirme qu'un trait distinctif de certaines situations d'ancrage artistiques est d'opérer comme des modificateurs des routines contrôlant l'attention sélective portée sur les objets. Elle permet d'étudier les différences et les 'décalages' existant entre la perception ordinaire des objets et l'attention esthétique portée sur des objets.